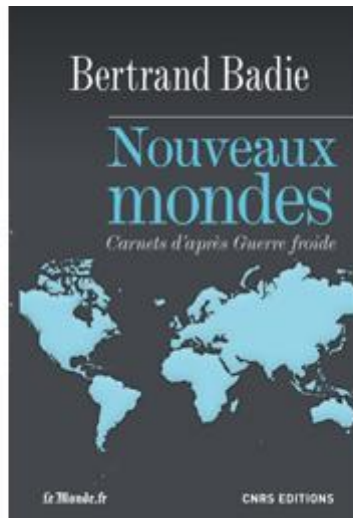


Bertrand Badie, *Nouveaux mondes. Carnets d'après Guerre froide*, LeMonde.fr, CNRS Editions, 348 p., 2012.



Voici une belle idée : publier les chats [clavardages] réguliers auquel s'adonne Bertrand Badie, Professeur de Relations internationales, avec les lecteurs du site lemonde.fr depuis fin 2006. Gaïdz Minassian souligne à juste titre, dans son avant-propos, combien ces rendez-vous réguliers avec les internautes permettent de mieux comprendre le passage du monde bipolaire de la Guerre froide à un monde marqué par son apolarité et par l'émergence de nouveaux acteurs transnationaux, par-delà l'interétatique qui dominait les grilles de lecture de jadis (il ne faut plus raisonner Etat contre Etat, mais regarder à la fois plus haut – grands mouvements idéologiques ou vastes réseaux terroristes par exemple – et plus bas – identités culturelles plus circonscrites que celles des États).

Les clavardages ne sont pas présentés par ordre chronologique mais regroupés par grandes parties : « Le monde change » dans ses réalités (du 11-Septembre aux révolutions arabes, comment des questions délaissées du temps de la Guerre froide apparaissent aujourd'hui : biens publics mondiaux, pays émergents, diplomatie contestataires...), tout de suite suivi par « L'ancien monde et ses périlleuses survivances » chez les acteurs classiques des relations internationales (le maintien de sommets interétatiques plus oligarchiques que multilatéraux, la pérennité d'alliances type OTAN contre Russie, ou d'une politique de non-prolifération obsolète...), les « Blocages » en troisième partie (blocages en particulier européens ou dans les interventions irakiennes et afghanes, ou le maintien des diplomatie de concert parfaitement éculées), et enfin, en quatrième et dernière partie, « Conflits et régulations » (pour revenir sur le Proche-Orient, la Géorgie, les Balkans, l'Europe, les puissances émergentes...). Ne cachons pas que le découpage en parties n'est pas hermétique, certains chapitres faisant pleinement écho à d'autres. La conclusion de l'ouvrage, dix ans après le 11 septembre 2001, revient sur l'hiatus entre un monde si différent dans ses réalités et des pratiques de relations internationales encore héritées d'hier : maintien des lectures interétatiques, militaires et diplomatiques, par le prisme des États-nations, là où le transnational avance sans crier gare depuis longtemps et où les sociétés civiles s'affirment de plus en plus.

Les géographes liront avec profit le chapitre « De la corruption de la territorialité » (pp. 193-202), eux qui ont gardé rancune à Bertrand Badie pour avoir annoncé dans un livre antérieur « la fin des territoires » (1995), opérant par là une réduction du concept à son seul sens westphalien (l'assignation d'une souveraineté à un territoire bien délimité serait apparue lors du Traité de Westphalie de 1648). Ce sens westphalien des territoires est certes aujourd'hui remis en cause par l'affaiblissement des allégeances nationales, mais il ne faut pas pour autant le surestimer (pensons aux

milliers de kilomètres de frontières tracés ces dernières décennies, qui témoignent d'une pérennité des États).

Les étudiants trouveront un très bon exposé de Relations internationales dans l'introduction à l'ouvrage (pp. 11-19), avec quelques indications bibliographiques en notes, pour revenir sur les idées majeures articulées dans le livre : banalisation de l'Europe, diversité culturelle, essor des sociétés civiles, interdépendances généralisées, technologies de la communication et mobilités accrues, et surtout importance de la mondialisation analysée par un spécialiste de Relations internationales : « la mondialisation tétanise aussi bien les logiques de puissance que celles de souveraineté. Dans un contexte où tout le monde dépend de tout le monde, la hiérarchie des puissances n'a plus le même sens ; là où le faible peut bloquer, perturber, nuire gravement, l'impuissance perd de son absolu ; là où l'éclatement fait loi, l'hégémonie n'est plus à même de tenir ses promesses. En un mot, là où les différences, les contrastes et les diversités deviennent des principes d'action, les réflexes oligarchiques et les directoires n'ont aucune chance d'atteindre l'efficacité dont ils pouvaient autrefois se prévaloir. Si la puissance garde sa valeur de distinction, elle perd son aptitude à la régulation, et c'est bien cette opposition nouvelle qui suscite tant de malentendus... » (p. 18). Ce qui fait l'originalité du livre réside moins dans les idées qui seraient toutes radicalement nouvelles, que dans leur articulation qui est fine et à propos au gré des événements des dernières années. En cela, voici un livre pour apprendre à penser – ce que la vulgarisation peut produire de meilleur.

Saluons aussi le travail d'édition avec la chronologie (2006-2011) en fin d'ouvrage qui permet de resituer le contexte international de certains chats. Un jeu de cartes mondiales, régionales et locales aurait aussi été le bienvenu pour éviter des discours parfois incomplets du point de vue des échelles : la priorité est souvent donnée dans l'analyse aux échelles mondiales et locales aux dépens d'échelles régionales. On regrettera aussi que l'Afrique et l'Amérique latine soient plutôt délaissées par ces réflexions, qui abordent néanmoins le clivage Nord/Sud ou la remise en question de l'universalisme des droits de l'homme (on verra pp. 286sq qu'il existe plusieurs diplomaties des droits de l'homme). Si l'on a un regret de taille, c'est l'incompréhension totale vis-à-vis de la couverture du livre : superbe projection Mercator, parfaitement Guerre froide ; les deux blocs bien en évidence – alors que les cartographes n'ont pas manqué d'imaginer infiniment mieux pour dire tout ce basculement du monde qui oriente l'ouvrage (voir par exemple http://cartographie.sciences-po.fr/sites/default/files/01_drogues_monde_2002_2006.jpg).

Au final, un livre utile et agréable, qui met en musique l'émergence de nouveaux mondes, si difficiles à accepter pour des acteurs classiques des relations internationales qui en restent trop souvent à des lectures datées. Le monde change, changeons de lunettes.

Olivier Milhaud